

Chapitre V

ENTRER DANS L'OBÉISSANCE DE LA FOI À L'ÉCOLE DE MARIE

Introduction

Nous avons vu, la dernière fois, comment nous devons disposer notre intelligence à la lumière de l'Esprit de Vérité en entrant dans « la pauvreté en esprit ». Nous allons tâcher d'approfondir notre recherche en montrant la place de la foi, de l'obéissance de la foi dans ce travail de conversion de notre intelligence qui doit nous ouvrir à la sagesse des tout-petits. Nous espérons par là pouvoir préciser l'importance de l'Écriture et l'esprit dans lequel nous devons la méditer.

1. L'obéissance de la foi

« *Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole* » (Lc 1, 38). Comme nous l'avons vu, Dieu s'offre à nous en se révélant. Autrement dit, la communication que Dieu nous fait de la Vérité salvifique n'est pas séparable du don total qu'Il nous fait de Lui-même. Elle exige de la part de celui qui la reçoit **une réponse qui l'engage lui-même aussi tout entier**¹. On ne peut, en effet, répondre adéquatement à Celui qui se donne qu'en se donnant soi-même. Cette réponse, c'est **l'acte de foi** qui ne peut se réduire à une croyance ou à une pure adhésion intellectuelle, mais qui consiste essentiellement en une remise de soi totale à Dieu qui se fait connaître et qui fait connaître sa volonté. **Croire signifie se livrer**² **à Dieu et à la vérité qu'Il nous révèle** dans une totale soumission, « **un complet hommage d'intelligence et de volonté** »³. Croire, c'est accepter de dépendre radicalement d'un

¹ Comme le dit Jean-Paul II : « Quand Dieu nous adresse sa parole, il ne nous annonce pas un fait touchant des objets ou des tiers, comme s'il ne faisait que nous communiquer “quelque chose” ; il se communique lui-même. Il se dit en Jésus, Verbe insurpassable, en qui il se fait connaître et qui est en même temps Dieu lui-même. Ainsi **cette parole exige-t-elle une réponse engageant toute notre personne. La réalité divine échappe à celui qui se contente de voir en sa parole et en sa vérité un simple objet de recherche neutre** » (*Dix repères pour l'an 2000*, livre de poche, p. 25). Ce que Jean-Paul II dit là pour la « réalité divine » elle-même vaut aussi pour le chemin divin qui nous conduit à lui.

² Selon l'expression de Jean-Paul II : « Croire veut dire “se livrer” à la vérité même de la parole du Dieu vivant, en sachant et en reconnaissant humblement “combien sont insondables ses décrets et incompréhensibles ses voies” (Rm 11, 33) » (*Redemptoris Mater*, n° 14)

³ Nous reprenons ici l'expression utilisée par le Concile : « À Dieu qui révèle est due “l'obéissance de la foi” (Rm 16, 26 ; cf. Rm 1,5 ; 2 Co 10, 5-6), par laquelle **l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu dans “un complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui révèle”** et dans un assentiment volontaire à la révélation qu'il fait » (*Dei Verbum*, n° 5).

Autre, de ne plus être maître en ce sens de sa propre personne, de sa propre destinée. C'est déjà, d'une certaine manière, se dépendre de soi-même, se perdre soi-même⁴.

Le « fiat » que Marie prononce au moment où Dieu s'offre et se révèle à elle en son Verbe éternel est l'expression parfaite de cette « **obéissance de la foi** » que Dieu attend de chacun de nous. « Je suis la servante du Seigneur » : nous croyons en Dieu comme en notre Seigneur tout-puissant « de qui tout vient et pour qui nous sommes » (cf. 1 Co 8, 6) si bien que notre relation à Lui nous constitue dans notre être même. « Qu'il me soit fait selon ta parole » : nous croyons en sa Parole dans une adhésion de tout notre être, qui nous engage totalement. Nous croyons en la parole de Dieu parce que nous croyons en Dieu. Autrement dit, l'obéissance de la foi à l'égard de la vérité révélée ne peut être mesurée par notre compréhension de cette vérité, mais elle découle directement de notre confiance en Dieu, en sa toute-puissance, en sa fidélité⁵, en sa vérité, Lui qui ne peut ni se tromper, ni nous tromper. C'est ce que Marie a vécu dans la pureté de sa foi et c'est ce à quoi elle nous éduque dans son amour maternel.

2. Marie, notre mère dans la foi

« *Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur* » (Lc 1, 45). Dieu nous parle pour se donner à nous. Ses paroles se réfèrent toutes, d'une manière ou d'une autre, à l'annonce du don de lui-même, c'est-à-dire du salut. Elles sont toutes des annonces « prophétiques » en ce sens-là. **Elles demandent à s'accomplir comme des promesses.** Elles ne demandent que ça⁶. Elles attendent pour cela notre réponse. Précisément l'espace qui demeure entre la Parole que Dieu prononce et son accomplissement pour chacun de nous laisse place à cette réponse qui ne peut être en définitive que celle de la foi, une foi obéissante. Dieu ne peut pas nous sauver sans nous. Pour cela, Il n'a pas voulu réaliser l'œuvre du salut sans l'annoncer pour que nous puissions donner notre consentement dans une remise totale de nous-mêmes entre ses mains. C'est ce qui s'est passé dans l'histoire de l'humanité avec le « fiat » de la Vierge Marie le jour de l'Annonciation, c'est ce qui doit se réaliser pour chacun de nous afin que le salut accompli « une fois pour toutes » (cf. He 9, 26) puisse s'accomplir effectivement en chacune de nos vies.

⁴ L'homme moderne est tenté de percevoir l'obéissance de la foi comme une pure aliénation, comme contredisant radicalement sa liberté. Cela se voit notamment dans son opposition viscérale à tout ce qui est « dogmatique » dans l'Église. Il ne comprend pas, dans sa méconnaissance du dessein éternel de Dieu, que l'homme ne peut réaliser sa liberté d'enfant de Dieu que dans la soumission de cette liberté à la volonté divine. Autrement dit, il ne comprend pas qu'il ne peut s'ouvrir à l'amour que par ce chemin de l'obéissance de la foi.

⁵ Au sens où l'Écriture dit de Sara qu'« elle estima fidèle celui qui avait promis » (cf. He 11, 11).

⁶ En ce sens Jean-Paul II affirme, à propos de Thérèse, que « le mystère chrétien dont elle est devenue témoin et apôtre (...) doit être pris à la lettre, avec le plus grand réalisme possible, parce qu'il a une valeur universelle dans le temps et dans l'espace. La force de sa doctrine vient de ce qu'elle montre concrètement comment **toutes les promesses de Jésus trouvent leur plein accomplissement dans le croyant qui sait accueillir avec confiance en sa vie la présence salvatrice du Rédempteur** » (Lettre apostolique *Divini amoris scientia*, n° 10). Tout est à nous, mais nous sommes au Christ (cf. 1 Co 3, 23).

« **Tout ce qu'il vous dira, faites-le** » (cf. Jn 2, 5). Marie ne cesse de nous entraîner dans cette obéissance de la foi pour que la puissance salvifique du Christ puisse être « manifestée » (cf. Jn 2, 11), autrement dit, pour que le don de la vie éternelle promis puisse être reçu par chacun de nous. Elle est la première de ceux qui méritent d'entendre la béatitude du Christ : « **Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'observent !** » (Lc 11, 28.) Elle nous apprend à vivre l'obéissance de la foi dans la mise en pratique de la parole. Elle ne cesse de nous montrer par son exemple la valeur de cette obéissance. C'est en observant la parole comme elle-même l'a observée que cette parole pourra « se faire chair » (cf. Jn 1, 14) en nous, si bien que nous pourrions être appelés nous aussi par le Christ et « sa mère et ses frères » (cf. Lc 8, 20-21). Plus encore, par la grâce de sa maternité sur nous, non seulement elle nous éduque à la foi par son exemple, mais on peut dire qu'elle nous rend participants de sa foi, elle nous la communique secrètement pour que nous puissions suivre Jésus comme elle-même l'a suivi.

3. Se laisser conduire par Dieu dans l'obscurité de la foi

« *Espérant contre toute espérance, il (Abraham) crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples, selon qu'il est dit : Telle sera ta descendance. C'est d'une foi sans défaillance qu'il considéra son corps déjà mort (...); à l'égard de la promesse de Dieu, il ne fut pas ébranlé par manque de foi mais il devint puissant par la foi, rendant gloire à Dieu, pleinement convaincu que tout ce que Dieu a promis, il est assez puissant ensuite pour l'accomplir* » (Rm 4, 18-21). La foi que Dieu attend de nous à l'exemple de Marie⁷, c'est cette foi qui « espère contre toute espérance », c'est cette foi qui adhère jusqu'à s'en remettre entièrement à la parole de Dieu, à la promesse qu'elle contient pour la réussite de notre vie parce qu'elle est pleinement convaincue que « Dieu est assez puissant pour l'accomplir » là même où tout semble contredire cet accomplissement. C'est la foi qui accepte que les voies de Dieu soient « incompréhensibles » (cf. Rm 11, 33), Lui qui « peut par la puissance opérant en nous faire infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander ou concevoir » (Ép 3, 20). Ce qui plaît à Dieu (cf. He 11, 6) en notre âme, c'est cette confiance aveugle en sa parole, cet abandon inconditionnel à la vérité qu'il nous révèle au-delà de tout ce que nous pouvons humainement comprendre. **C'est cela qui fait le mérite et la grandeur de notre foi** et non pas les convictions intellectuelles qui peuvent faciliter

⁷ Plus encore qu'Abraham, Marie a cru sans « comprendre » (cf. Lc 2, 50) jusqu'à vivre au pied de la Croix, selon l'expression de Jean-Paul II, « la **“kénose” de la foi** » : « Comme elle est grande, comme elle est alors héroïque l'obéissance de la foi dont Marie fait preuve face aux “décrets insondables” de Dieu ! Comme elle “se livre à Dieu” sans réserve, dans “un complet hommage d'intelligence et de volonté” à celui dont “les voies sont incompréhensibles” (cf. Rm 11, 33) ! Et aussi comme est puissante l'action de la grâce dans son âme, comme est pénétrante l'influence de l'Esprit Saint, de sa lumière et de sa puissance ! Par une telle foi, Marie est unie parfaitement au Christ dans son dépouillement. (...) Au pied de la Croix, Marie participe par la foi au mystère bouleversant de ce dépouillement. C'est là, sans doute, la **“kénose” de la foi** la plus profonde dans l'histoire de l'humanité. » (*Redemptoris Mater*, n° 18.)

humainement notre adhésion⁸. « **Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru** » (cf. Jn 20, 29). D'ailleurs, comme le montre saint Paul, « Ce que l'on voit (ce que l'on comprend humainement, ce que l'on peut concevoir), comment pourrait-on encore l'espérer ? » (cf. Rm 8, 24). Plus la foi grandit, plus elle est obscure et plus aussi elle laisse briller la lumière divine dans toute sa pureté.

« *Vous faites bien de la regarder (la parole prophétique), comme une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève dans vos cœurs. Avant tout, sachez-le : aucune prophétie d'Écriture n'est objet d'explication personnelle* » (2 P 1, 19-20). En réalité, plus nous grandissons dans la foi, plus la parole de Dieu brille pour nous « **dans un lieu obscur** », c'est-à-dire dans une intelligence qui adhère sans voir, sans comprendre, dans la reconnaissance que la parole de Dieu « n'est pas objet d'explication personnelle ». D'une manière comparable à « *la lumière des astres pendant la nuit* » (Sg 10, 17), cette parole ne peut briller vraiment que dans l'obscurité. Plus précisément, on peut dire qu'elle brille d'autant plus que nous acceptons de ne pas avoir prise sur elle et de nous laisser conduire par Dieu de nuit dans les profondeurs du Mystère « caché » (cf. Ép 3, 9). Pour nous rendre accueillant à la lumière de l'Esprit dans l'écoute de la parole, il ne suffit donc pas de nous tenir dans la pauvreté en esprit comme nous l'avons vu la dernière fois mais il faut accepter de faire chaque jour davantage l'expérience de l'impuissance de notre intelligence à saisir, à comprendre d'elle-même. **Laisser Dieu nous y enfoncer.** Quand notre foi « bien éprouvée » (cf. 1 P 1, 7) sera parvenue à la perfection d'un abandon total et aveugle à la vérité divine, l'astre du matin pourra alors enfin « se lever dans nos cœurs ».

C'est en nous laissant ainsi conduire par Dieu dans l'obscurité de la foi que nous pourrions entrer dans l'intelligence spirituelle de la petite voie. Il nous faut bien prendre conscience que la voie de l'enfance spirituelle est au cœur de l'Évangile comme une Parole que Dieu nous adresse en son Fils et à travers laquelle il veut se donner à nous. Elle est donc une Parole d'amour qui ne peut être reçue, comme nous venons de le voir, que d'une manière personnelle, dans un engagement total de nous-mêmes. On ne peut comprendre la petite voie à distance, d'une manière purement intellectuelle. Toute recherche que nous ferions dans le simple but de satisfaire notre besoin de comprendre est vouée à l'échec. **La voie d'enfance se révélera à nous, progressivement, au fur et à mesure où nous nous efforcerons de vivre ce qu'il nous a été donné de comprendre.** Et cet engagement que Dieu exige de nous-mêmes, il est essentiellement celui de la foi. Autrement dit, il faut nous livrer à la vérité divine dans l'obéissance de la foi pour pouvoir la comprendre et non pas l'inverse. Si nous attendons d'avoir compris pour nous engager « dans un complet hommage d'intelligence et de volonté »,

⁸ Et qui nous donnent spontanément le sentiment que notre foi est forte parce que nous sommes convaincus intellectuellement. En réalité, ce ne sont là que des béquilles que Dieu nous laisse par compassion pour notre faiblesse, pour la difficulté que nous avons à adhérer jusqu'au bout sans comprendre, en attendant de pouvoir nous entraîner plus loin.

nous ne nous engagerons jamais. Pour que nous puissions vivre pleinement ce « complet hommage », Dieu nous donne un moyen privilégié : les saintes Écritures.

4. Vivre la méditation de l'Écriture dans l'obéissance de la foi

« Désirez donc mes paroles, aspirez à elles et vous serez instruits. (...) **Laissez-vous donc instruire par mes paroles : vous y trouverez profit** » (Sg 6, 11.25). C'est dans les saintes Écritures que Dieu se donne à croire. C'est à travers elles qu'Il veut nous instruire lui-même dans le secret (cf. Ps 50, 8) moyennant notre foi. Ce sont des paroles qui ne peuvent être comprises que dans la mesure où elles sont crues⁹. C'est là, dans une lecture humble et obéissante de l'Écriture, que nous pouvons nous livrer à Dieu dans un abandon total de notre intelligence et de notre volonté à cette parole qui ne peut nous tromper. Au fur et à mesure où nous nous « concentrons amoureuxment »¹⁰ sur elle, nous sommes dépouillés de notre savoir propre, de notre intelligence propre pour devenir comme des tout-petits qui « se laissent instruire par elles » dans une docilité totale : « **Comme des enfants nouveau-nés désirez le lait non frelaté de la Parole, afin que, par lui, vous croissiez pour le salut, si du moins vous avez goûté combien le Seigneur est excellent** » (1 P 2, 2-3).

« Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ses choses, **les méditant en son cœur** » (Lc 2, 19). Nous pouvons mieux percevoir ici la manière dont nous devons vivre comme des tout-petits le **travail de la méditation**, de la rumination de la parole¹¹ que Dieu exige de nous. Ce travail qui nous fait « **scruter les Écritures** » (cf. Jn 5, 39), Dieu nous demande de le vivre différemment selon la manière dont il conduit notre âme, selon « la part de la faveur divine » (cf. Ép 4, 7), du don qui « vient d'en haut et descend du Père des lumières » (cf. Jc 1, 17). C'est là où il faut une grande **souplesse** et beaucoup d'**humilité**¹². En effet, le travail de la méditation n'est en rien un travail d'« explication » à partir de ce que notre raison peut connaître d'elle-même¹³ parce que jamais aucune parole divine ne pourra se laisser comprendre par un raisonnement humain, mais elle est un lent travail d'accueil (Mc 4, 20) que nous devons vivre dans l'obéissance de la foi. « *Il n'est donc pas question de l'homme qui veut ou qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde* » (Rm 9, 16). Ce n'est pas en voulant comprendre humainement que nous comprendrons. Ce que Dieu attend essentiellement pour nous nourrir du lait pur de sa parole, c'est que nous nous

⁹ Il n'y a rien en elles qui, de soi-même, laisse prise aux raisonnements humains, à ce qui serait une forme d'emprise rationnelle, logique sur la vérité. C'est nous qui compliquons ce qui est simple.

¹⁰ Comme Thérèse (cf. *Divino amoris scientia*, n° 9).

¹¹ L'analogie avec le pain est éclairante, il faut le manger, le mâcher pour pouvoir le digérer. La difficulté de ce travail de méditation réside en « la **disproportion** qui existe entre d'une part, celui qui habite une lumière inaccessible (1 Tm 6, 16) et cependant se fait connaître à nous, et, d'autre part, les limites de notre esprit créé » (Jean-Paul II, discours aux membres de la Commission théologique international, 2 décembre 1994).

¹² On pourrait reprendre ici l'image de **l'arrosage** utilisée par saint Paul (cf. 1 Co 3, 6-7) et reprise par sainte Thérèse d'Avila (cf. Autobiographie, chap. XI, 7).

¹³ L'Évangile en effet n'est pas « à mesure humaine » (cf. Ga 1, 11), il ne s'agit donc pas de « consulter la chair et le sang » (Ga 1, 16) puisque « ce qui est né de la chair est chair » (cf. Jn 3, 6) et que « *la chair ne sert de rien* » (Jn 6, 63).

efforcions d'entrer toujours davantage dans un « complet hommage d'intelligence et de volonté » qui lui laisse toute liberté de nous éclairer comme il le désire. Ce n'est pas nous qui pouvons avoir prise sur la Parole, mais elle qui veut avoir prise sur nous.

Ainsi, loin de s'appuyer sur l'habileté du raisonnement (cf. Pr 3, 5), le travail de la méditation s'opère « **dans un lieu obscur** », c'est-à-dire dans une obscurité de la foi consentie. À l'intérieur de ce renoncement à notre intelligence propre, la Parole pourra nous révéler elle-même « ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme (...) » (cf. 1 Co 2, 9). Il ne faudrait pas, en effet, par notre activité rationnelle propre, par notre impatience à comprendre, gêner le travail mystérieux de la Parole « vivante et efficace » (cf. He 4, 12) comparable à **une semence cachée** qui, d'elle-même, « *germe et pousse, on ne sait comment* » (Mc 4,2 7). Autrement dit, pour que la Parole puisse produire en notre cœur son fruit de lumière, il faut l'accueillir avec un cœur et **une intelligence vierge**. Il nous faut respecter un processus organique de développement qui nous échappe, celui d'une semence vivante, sans lui faire violence par notre manque de constance, de patience. Il y a là une épreuve nécessaire pour notre foi¹⁴. Cela ne signifie pas qu'il faille vouloir faire le vide, la nuit, par nous-mêmes¹⁵.

¹⁴ Beaucoup se découragent avant d'avoir pu entrer dans la contemplation au lieu d'imiter la patience du laboureur qui sait attendre « *le précieux fruit de la terre* » (Jc 5, 7). Ils ne comprennent pas que notre foi elle-même a besoin d'être éprouvée dans son obéissance à la Parole pour être rendue parfaite, apte à recevoir un « don excellent » (cf. Jc 1, 17), une lumière divine selon la parole d'Isaïe : « *Suite à l'épreuve endurée par son âme, il (le juste mon serviteur) verra la lumière et sera comblé* » (Is 53, 11).

¹⁵ Il serait bon ici de relire la lettre de la Congrégation pour la Doctrine de la foi intitulée *Quelques aspects de la méditation chrétienne* qui met en garde contre certaines méthodes de méditation étrangères à l'esprit de la foi chrétienne : « Il conviendra donc d'interpréter correctement l'enseignement des maîtres qui recommandent de « vider » l'esprit de toute représentation sensible et de tout concept, en maintenant toutefois une aimante attention à Dieu, de sorte qu'il y ait en celui qui prie un vide qui peut alors être rempli par la richesse divine. Le vide dont Dieu a besoin est celui du renoncement au propre égoïsme, pas nécessairement du renoncement aux réalités créées qu'il nous a données et au milieu desquelles il nous a placés. (...) Comme le dit saint Ignace dans les *Exercices spirituels*, nous devrions essayer de saisir « le parfum infini et la douceur infinie de la divinité » (n° 124) **en partant de la vérité finie** par laquelle nous avons commencé. Tandis qu'il nous élève, Dieu est libre de nous « vider » de tout ce qui nous retient en ce monde, de nous attirer complètement dans la vie trinitaire de son amour éternel. Toutefois, ce don ne peut nous être concédé que « dans le Christ par l'Esprit Saint », et **non par nos propres forces** en faisant abstraction de sa révélation. » (N° 19 et 20.)